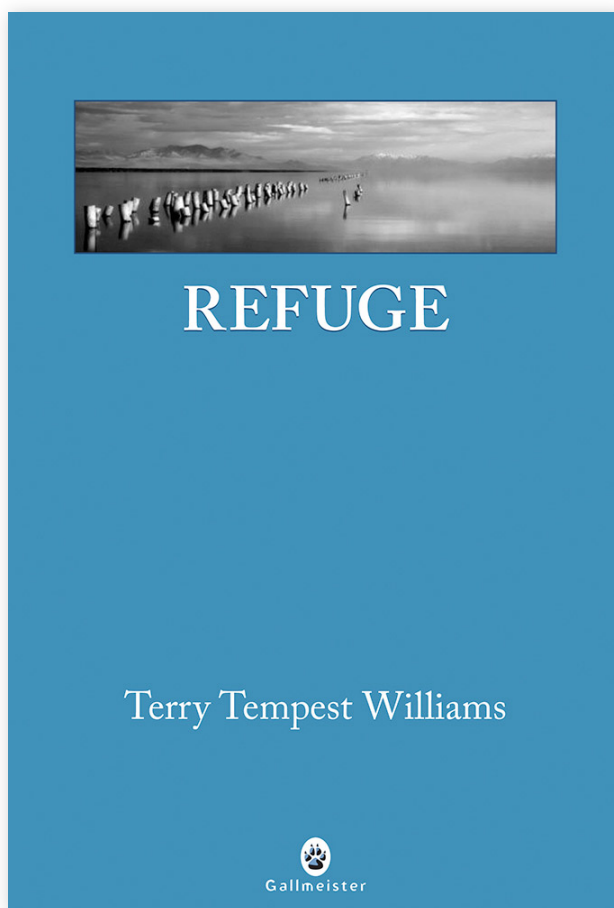




Refuge

Terry Tempest Williams



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde Des Livres

Hommage d'une fille à sa mère morte trop jeune, et d'une femme à la nature blessée, « *Refuge* » est le livre majeur d'une pionnière de l'écologie américaine

Un chant du cygne

CATHERINE SIMON

Quand *Refuge* a été publié, il y a plus de vingt ans, aux États-Unis, les militants de l'écologie n'étaient, en France, qu'une poignée de « Khmers verts » et Nicolas Hulot, un animateur de télévision plutôt doué. L'écologie n'était pas franchement à la mode. Le livre (enfin traduit) de Terry Tempest Williams, poétesse des plaines arides de l'Utah, fascinée par les Indiens Fremont et n'hésitant pas à se présenter comme une « femme mormone de la cinquième génération des Saints des derniers jours », ne se laisse pourtant pas réduire à cette seule étiquette.

Amoureuse des grands espaces de l'Ouest américain et des oiseaux sauvages, Terry Tempest Williams a toujours combattu en faveur de la préservation de l'environnement. Si son livre, à sa sortie, a fait quelque bruit aux États-Unis, c'est parce qu'il dénonçait les essais nucléaires effectués, entre janvier 1951 et juillet 1962, dans le Nevada, région décrite alors par la Commission de l'énergie atomique comme « un terrain désertique virtuellement inhabité », la famille de l'auteur et les oiseaux migrateurs du Grand Lac Salé faisant naturellement partie, entre autres milliers d'êtres vivants, de ces « *inhabitants virtuels* »...

Terry Tempest Williams rappelle tout cela à la fin de *Refuge*. Elle donne les faits, les chiffres, elle évoque les procès intentés par les proches des victimes, morts du cancer, maladie dont la prolifération a été imputée aux retombées radioactives. Elle souligne qu'il a fallu attendre octobre 1992 pour que soit signé (par le président George W. Bush) un moratoire suspendant les essais nucléaires souterrains. Elle le fait dans son épilogue. Ce n'est pas le sujet de son livre.

« A Diane Dixon Tempest, pour qui le paysage était un refuge », est-il annoncé en exergue. La mère de l'auteur, décédée en janvier 1987 à l'âge de 55 ans, faisait partie, comme la plupart des femmes de la famille Tempest, frappées par le cancer, du « *clan des Femmes au sein coupé* ».

Le récit de sa fille Terry commence quelques années avant, à l'été 1983, au moment où, dans les rues de Salt Lake City, on ne parle que d'une seule chose : la montée inquiétante du niveau du Grand Lac Salé. Les eaux ne cessent de grossir, menaçant toute la région – les fermes et les champs, les usines, le chemin de fer et les habitations.

L'épreuve ultime

« En ce qui me concerne, ma préoccupation se situait à 1282 mètres, le niveau qui, d'après les indications de ma carte topographique, signifiait l'inondation du refuge d'oiseaux migrateurs de Bear River », écrit Terry Tempest Williams, qui travaille à l'époque au Muséum d'histoire naturelle de l'Utah. Tandis que, d'une semaine à l'autre, le risque d'inondation se confirme, Diane – à qui on a déjà enlevé un sein, en 1971 – révèle aux siens la découverte d'une nouvelle

tumeur dans le bas de l'abdomen. Elle demande à sa fille de l'accompagner dans l'épreuve ultime qui s'annonce.

A la fois chronique familiale et étude naturaliste, *Refuge* réussit à tisser ensemble ces deux registres, dans un même hommage à la nature, à la beauté des marais, à la majesté fragile des oiseaux – et des humains. « J'adore regarder les mouettes s'élever dans les airs au-dessus du Grand Bassin (...). Des jours comme celui-ci, quand j'ai l'âme nouée de douleur, la simplicité de leur vol et de leur forme au-dessus de l'eau a le pouvoir de démenter les fils de mon chagrin », note Terry Tempest Williams. Carouges à tête jaune, pélicans d'Amérique, faucons pèlerins, pilets, colverts et sarcelles... Chaque chapitre porte le nom d'un oiseau migrateur. L'un d'eux est dédié à un cygne siffleur trouvé mort sur la plage. L'auteur imagine – et nous avec – l'envol du cygne au-dessus de la toundra arctique, parmi les étoiles

« vues et reconnues par les nuits claires d'automne » ou « passant sur le disque rond de la lune d'équinoxe ».

Renouant avec la veine naturaliste de la littérature américaine, *Refuge* est aussi une réflexion sur la mortalité – « la nôtre et celle du monde de la création », selon le mot de Jim Harrison, qui a salué avec chaleur le formidable récit de Terry Tempest Williams. « Quand on a perdu sa mère, il faut renoncer au luxe d'être enfant », constate cette dernière, se réveillant en sursaut d'un cauchemar prémonitoire. Rêves, prières, poèmes font aussi partie de cette construction en spirale, minutieuse et simple comme un nid de mouette. Ou comme l'envol d'un cygne siffleur. ■

REFUGE (*Refuge. An Unnatural History of Family and Place*), de Terry Tempest Williams, traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe, Gallmeister, 352 p., 24 €.



PLAINPICTURE/MINDEN PICTURES

Livres&idées

« Comment peut-on être en guerre contre soi-même et en même temps trouver la paix? »

TERRY TEMPEST WILLIAMS

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE Dans un lumineux récit autobiographique, Terry Tempest Williams confronte la maladie de sa mère à une étude naturaliste du Grand Lac Salé, dans l'Ouest américain

Et du chant de l'oiseau s'ensuivit un long silence

REFUGE
de Terry Tempest Williams
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Happe,
Ed. Gallmeister, 344 p., 24 €

Le moins que l'on puisse dire, c'est que pendant une poignée d'années, le Refuge des oiseaux migrateurs qui donne son nom au livre autobiographique de Terry Tempest Williams n'en fut pas vraiment un. En 1984, cette Américaine, alors âgée d'une petite trentaine d'années, observait par passion et pour les besoins de son métier la nature qui entoure le Grand Lac Salé, immense étendue d'eau nichée à près de 1 300 mètres d'altitude dans les montagnes arides de l'Utah, « *nature sauvage au bord de la grande ville* ».

Ici s'établirent les mormons au milieu du XIX^e siècle. Terry Tempest Williams descend de l'une de ces familles de pionniers. Son père, John Tempest, entrepreneur à Salt Lake City, y épousa Diane. Tous deux ne cessèrent de s'aimer jusqu'à la mort de Diane, un matin froid d'hiver de 1986. Comme sa mère, et comme la mère de son époux, elle souffrait d'un cancer.

Quand celui-ci se déclara, en 1971, son plus jeune fils était âgé de quatre ans. Terry Tempest Williams, fille aînée et unique, en avait seize. « *J'appartiens au clan des femmes au sein coupé* », écrit-elle dans *Refuge*. Lorsque la maladie fit à nouveau son apparition, Diane tarda un peu à signaler le renflement qu'elle sentait grossir dans son abdomen. Devançant les reproches, elle expliqua qu'elle n'avait pas voulu gâcher un voyage le long du fleuve Colorado en laissant de côté quelques jours de plus l'ombre de la maladie pour mieux sentir la caresse du soleil en compagnie de son époux. Peut-on en vouloir à un proche qui entend profiter d'un ultime moment de tranquillité pure avant la grande déferlante mortifère des soins hospitaliers ? « *Comment peut-on être en guerre contre soi-même et en même temps trouver la paix ?* », interroge Terry Tempest Williams qui décrit la réalité du cancer avec une remarquable humanité tout au long de ce magnifique récit, écrit à la façon d'un journal intime à partir de ses notes prises à l'époque des faits. Paru il y a plus de vingt ans aux États-Unis, il vient tout juste d'être traduit



Le Grand Lac Salé, dans l'Utah. En parallèle au constat de l'aggravation de l'état physique de sa mère, Terry Tempest Williams consigne la montée progressive des eaux du lac, menaçant l'équilibre ornithologique du lieu.

Durant trois ans, elle accompagna du mieux qu'elle put sa mère, sans jamais se laisser aller au désespoir. Car, résume-t-elle sobrement, « *quand on a perdu sa mère, il faut renoncer au luxe d'être enfant* ».

Pudiques, ses mots résonnent avec une incroyable justesse : « *S'occuper de quelqu'un implique une somme de*

détails pratiques qui remplissent les journées. Et j'aime m'occuper d'elle, même si parfois l'horreur nous éclabousse la peau comme de l'eau bouillante. »

Simultanément à la funeste annonce, le Grand Lac Salé connaît une montée exceptionnelle, dont la jeune femme archive minutieusement chaque étape dans ses écrits personnels. En 1984, le Refuge des oiseaux migrateurs se retrouve progressivement englouti par les eaux. Inondés, les marais au bord desquels les oiseaux trouvaient de quoi se nourrir et construire leurs nids se font menaçants et se transforment en piège. À mesure

constate, impuissante spectatrice, ses conséquences désastreuses, en même temps que l'état de santé de la femme qui la porta se dégrade. Chaque chapitre du livre porte le nom

d'une espèce, et figure en ouverture l'altitude du lac, qui ne cesse de grimper à mesure que la maladie progresse dans le corps de sa

mère. « *Quel lasso utiliser pour capturer le dernier hors-la-loi de l'Ouest ?* »

Refuge connut un certain retentissement au moment de sa parution outre-Atlantique, à l'aube des années 1990. Confrontée à la mortalité humaine et animale, son auteur y alerte des dangers de l'urbanisation massive et de l'exploitation outrancière de la nature par les hommes. Ses chiffres font froid dans le dos : « *Au cours des cent dernières années, écrit-elle, la Californie a perdu 95 % de ses marécages. L'Utah vient d'en perdre 80 % en deux ans.* » Aussi, apprend-on, la justice relia bien des années plus tard de nombreux cas de cancers

nucléaires réalisés dans le désert par l'armée en pleine guerre froide.

Militante, Terry Tempest Williams n'en reste pas moins un grand écrivain. Ses pages sont lumineuses et jamais sa plume ne cède : « *J'adore regarder les mouettes s'élever dans les airs au-dessus du grand bassin. Des jours comme celui-ci, quand j'ai l'âme nouée de douleur, la simplicité de leur vol et de leur forme au-dessus de l'eau a le pouvoir de dénouer les fils de mon chagrin.* »

Si l'on peut regretter que ce soit là son unique texte disponible en français et attendre avec impatience de nouvelles traductions, l'écriture fluide et singulière de cette femme la hisse parmi les plus belles voix du « *nature writing* ». La parution de *Refuge* fut saluée par ses meilleurs porte-parole, Jim Harrison et Louise Erdrich notamment. Effrayée à l'idée de perdre sa mère, Terry Tempest Williams retranscrit les ultimes moments passés ensemble, devant la nature déréglée du Grand Lac Salé ou plus banalement dans la cabine d'essayage d'un grand magasin. Son livre donne vie à leurs dernières conversations. Parfois, des souvenirs d'enfance rejaillissent :

cette femme aujourd'hui malade embarquant des années plus tôt une remuante marmaille à bord du break familial pour une baignade sur le lac, à quelques encablures du refuge d'oiseaux...

Amère ironie, la mère de Terry Tempest Williams ne cacha jamais son manque d'intérêt pour les espèces qui fascinent tant sa fille, avouant de façon cocasse ne s'être jamais remise du film d'Alfred Hitchcock. « *Elle s'imaginait trop bien en Tippi Hedren essayant d'échapper à la colère des volatiles, que ceux-ci fussent des goélands à bec cerclé ou des mouettes de Californie.* »

MARIE DE CAZANOVE

marie claire

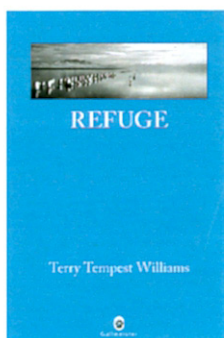
4 mai 2012

REFUGE



de Terry Tempest Williams

« J'appartiens au clan des Femmes au sein coupé » : ainsi l'auteure résume-t-elle les effets des essais nucléaires du Nevada sur les femmes de sa famille. Ce superbe document prend sa source au bord du Grand Lac salé, où vivent Terry Tempest Williams et sa famille mormone. Naturaliste, elle raconte en poète les ravages de la montée des eaux sur les milliers d'oiseaux migrateurs qui s'y réfugient. Rythmé par ces battements d'ailes, le récit des cancers de sa mère

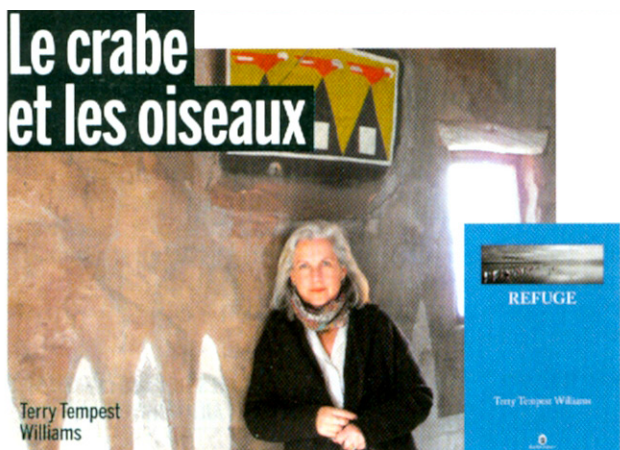


et de sa grand-mère traverse ce texte, qui appartient à la fois à la tradition du « Nature writing » américain et au combat pour les droits des femmes. Ed. Gallmeister, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe, 24 €. E. B.-D.

L'EXPRESS

7 mai 2012

Styles



ALEX MACLEAN/LANSLIDES 2011 - DR

Une mormone assiste simultanément à l'avancée du cancer chez sa mère et à la disparition des oiseaux autour du Grand Lac Salé : évidemment, pitché de la sorte, *Refuge* pourrait refroidir. Le récit autobiographique de l'Américaine Terry Tempest Williams mérite pourtant le détour. « Le paysage de mon enfance et le paysage familial, les deux choses qui pour moi avaient toujours été

solides comme le roc, étaient maintenant sujets au changement », observe-t-elle, puisant dans l'ornithologie – chaque chapitre porte le nom d'un oiseau – les forces nécessaires pour résister aux ravages de la maladie. Un livre délicat et entêtant.

JÉRÔME DUPUIS

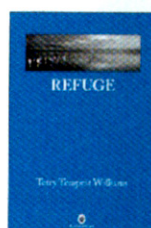
REFUGE, par Terry Tempest Williams, trad. de l'anglais (États-Unis) par François Happe. Gallmeister, 348 p., 24 €.



TERRY TEMPEST WILLIAMS REFUGE



RÉCIT. C'est au printemps 1983 qu'elles se sont toutes deux mises à enfler : les eaux du Grand Lac Salé, dans l'Utah, et la bosse sur le ventre de sa mère. Deux points de rupture dans l'existence de l'auteure, Terry Tempest Williams, qui est aussi ornithologue dans cette région de l'Ouest américain, berceau de la communauté mormone dont sa famille est issue. Car la montée des eaux menace le refuge des oiseaux migrateurs qu'elle étudie au quotidien. Et la boursoufflure sur l'abdomen maternel annonce un cancer. Face à la douleur qui afflue, l'auteure entame une enquête tout à la fois écologique et familiale qui sera son refuge intime et qu'elle livre



rétrospectivement dans ce récit cathartique, d'une sobriété bouleversante. À ce classique du *Nature Writing* – un courant littéraire qui mêle introspection et grands espaces –, la dimension politique ajoute de l'intensité. Car dans les années 1950, l'Utah était un terrain d'essais nucléaires. Dans la famille de Terry Tempest Williams, presque toutes les femmes ont souffert de cancers. Publié, il y a 22 ans, aux États-Unis, *Refuge* reste le cri magnifique d'une femme face au silence de sa communauté et des institutions.

GALLMEISTER, 24 €.

MATHILDE TOURNIER



2 juin 2012

**RÉCIT****Refuge**

par Terry T. Williams,
Gallmeister, 352 p., 24 €.

Au bord du Lac Salé (États-Unis), Terry, ornithologue, observe la montée des eaux qui menace le refuge des oiseaux. Dans le même temps, elle accompagne sa mère et sa grand-mère, atteintes d'un cancer, jusqu'à la fin. Une belle chronique familiale rythmée – parfois même envahie – par les flux et reflux du grand lac et les migrations des oiseaux. Un récit émouvant, mais jamais sombre. **C. M.**

ELLE

27 juillet 2012

CARTE POST-ELLE...
DE L'UTAH

BIENVENUE DANS L'UTAH. SON IMMENSITE, SES DESERTS... ET SES OISEAUX ! A la lecture des premières pages, vous hésitez : comment ne pas perdre son latin parmi cette multitude d'oiseaux qui passionnent l'auteure ? Pourquoi s'intéresser au Grand Lac Salé, dont les variations de niveau font vibrer toute une population ? Et, peu à peu, Terry Tempest Williams introduit des éléments humains, nous présente sa famille, sa mère en particulier, un sacré personnage. Jim Harrison s'est enthousiasmé pour ce récit écrit il y a une vingtaine d'années. Mais quel lien peut bien unir la nature qui souffre et cette famille, apparemment heureuse ? Toutes deux sont des victimes probables des essais nucléaires menés au cœur du Nevada dans les années 50. Les espèces disparaissent ? Pendant ce temps, les membres de la famille Tempest meurent de cancer. Composé comme une ode à la nature et à la relation fusionnelle entre une mère et sa fille, ce livre a des pouvoirs magiques. Il vous déstabilisera, vous songerez peut-être à l'abandonner, puis il vous rattrapera par la manche pour ne plus vous lâcher. P.F.

■ « Refuge », de Terry Tempest Williams, traduit de l'anglais par François Happe (Gallmeister, 344 p.).

